

Rendez-vous

Arrachée au sommeil par la sonnerie du téléphone, Océane se dressa sur son séant, les yeux bouffis de fatigue, le corps et l'esprit moulus d'avoir gaspillé leur nuit à ressasser la journée du lendemain. Un regard à sa montre qui trottait sur la table de nuit lui décocha une décharge électrique : « Vite, vite, vite, si je veux arriver à l'heure ! »

L'eau froide la soulagea de sa lassitude et des cauchemars de la nuit. Ne restait qu'un sale pressentiment à la perspective de ce rendez-vous. Elle ne l'avait accepté qu'en se réservant une large marge de liberté... Un sérum tenseur et un fonds de teint camouflèrent rides et petites rougeurs. Un rose léger souligna discrètement ses lèvres gourmandes. Son miroir lui sourit.

Trop méfiante pour se jeter sans cartouches dans la gueule du loup ! Au téléphone, elle s'était décrite comme une grande rousse en baskets, yeux bleus et teint clair. Or ses cheveux étaient noirs comme des ailes de corbeau. Malgré tous les exercices d'élongation, elle dépassait à peine le mètre soixante, 1m66 avec des talons hauts et une séance d'ostéopathie pour repositionner ses vertèbres fragiles. Son espagnol de père lui avait légué de larges yeux sombres et un hale de bohémienne.

Son subterfuge lui donnerait toute latitude pour observer l'auteur de la petite annonce. Elle repassa dans sa tête le texte qu'elle connaissait par cœur à force de le lire : « Écrivain voyageur au long cours, qualités de cœur, la cinquantaine, aimerait rencontrer compagne de route intelligente, sensible... » Le prince charmant tout droit sorti de la Belle au Bois Dormant !!! Rêve pas, Océane. Les héros des livres restent entre les lignes. Ils ne se risquent pas sur les passerelles d'accès à la vraie vie. Ton écrivain, il ne serait pas plutôt fonctionnaire, petit de corps et d'âme, ventru, cinq poils sur le caillou, dix ans de plus qu'affiché ? Un humour lesté de plomb. Anorexique du porte-monnaie, du style à traîner toute une soirée devant un expresso et « Une carafe d'eau, s'il-vous-plaît ! », pour ne pas dépenser ! Elle se brossa les dents, grimaça à cette idée et tira la langue dans la glace.

Elle allait voir sans être vue, quelle jouissance ! Une manière de maîtriser la situation, qu'elle appréciait tout particulièrement. Et si vraiment, mais alors vraiment ! il lui plaisait, elle jetterait son masque et, avec son charme, sa vivacité, son imagination, elle trouverait bien un moyen de se faire pardonner son mensonge. Les hommes, elle n'avait pas encore l'art de les garder -L'aurait-elle un jour ?-, mais pour les séduire, elle s'y entendait !

Elle saisit au vol son sac et son baladeur, claqua la porte. La bande-son du film «Pina» diffusa un bien-être immédiat. De plus, « La primera vez que te vi » ¹, c'était de circonstance !

Tout en marchant vers leur lieu de rendez-vous, elle rêvait à l'homme idéal. Ouverte et tolérante, elle accueillerait pas mal de défauts. Après tout, ceux-ci ne poussaient-ils pas en elle, aussi denses que la mauvaise herbe ? Par contre, ceux qu'elle appelait les

«égo», égoïstes, égocentriques, égotistes lui faisaient prendre les jambes à son cou. Les radins, les mesquins, les chafouins la détournait d'eux aussi sec. Les narcissiques, les colériques, les amnésiques lui donnaient des nausées, tout comme les paons, les méprisants, les outrecuidants. Et ne parlons pas des malappris, des avachis, des zéro empathie... Il reste encore des candidats ? Facile, avec l'expérience des années, d'énumérer tout ce qu'elle ne voulait pas. Finalement, elle se fit la réflexion que l'attrance naissait du mystère des rencontres « parce que c'était lui, parce que c'était moi ». Peut-être un dialogue d'inconscient à inconscient ?

Au fil de ses pensées, elle était déjà arrivée aux Savons d'Hélène sans s'en rendre compte, avec un bon quart d'heure d'avance sur le moment fatidique. Tant mieux, elle aurait le choix de son poste de guet. Elle s'assit à l'entrée du jardin d'hiver, de manière à pouvoir surveiller aussi la première salle plus sombre. Au cas où..., mais avec le soleil, lui aussi, en avance à son rendez-vous avec le printemps, sûr que le loup de mer allait poser ses guêtres dans la véranda !

¹ « *La première fois que je t'ai vu* »

Elle adorait ce café, son allure bohème, ses tables linguistiques, sa verrière, espace de respiration en plein cœur de Strasbourg. Elle eut à peine le temps d'ouvrir et de refermer les Dernières Nouvelles d'Alsace d'un geste rageur. Elle se mordit les lèvres d'avoir oublié « ses yeux », comme elle disait. Une fois de plus, l'étui à lunettes gris métallique devait faire de la figuration sur le frigo, aux toilettes ou dans un de ses innombrables sacs !

Il entra.

Ce fut comme une apparition. Mince, la cinquantaine sportive, des cheveux poivre et sel aux mouvements de vague ! Des sourcils et une moustache en accent circonflexe. Elle sut d'emblée que c'était lui, à sa manière de chercher du regard sa partenaire, au livre qu'il avait sorti de son sac à dos ! Elle eut beau cligner des yeux, les lettres s'égarèrent dans un brouillard flou. Mais il ne pouvait s'agir que des « Chemins Noirs », de Sylvain Tesson, le dress code ! Au téléphone, chacun avait proposé un signe de reconnaissance, sa description physique pour elle, un livre de son auteur préféré, Sylvain Tesson, pour lui.

Comme prévu, il prit place dans la verrière, commanda un jus de pomme, fit rire le serveur, sans doute par un bon mot qu'elle n'entendit pas. Mais elle sentait l'homme sociable, soucieux d'autrui, de nature à le mettre à l'aise. Tout en buvant à petites gorgées d'un air gourmet, il tira un calepin de sa poche et son stylo se mit à danser sur la page. Elle n'avait jamais vu quelqu'un écrire aussi vite. Elle ne pouvait pas dire qu'il obéissait aux canons de la beauté classique, mais la jauge de charme affichait : Éblouissant ! Elle fut secouée par l'étincelle du regard à la fois bienveillant et déterminé. Elle sentit sur sa peau la caresse de ses longues mains velours. Réalité ou déformation induite par le désir ?

Aïe ! Le marin au long cours l'avait déjà ferrée ! Si elle se dévoilait ? Un peu tôt,

non ? Et puis son allure franche, directe, la renvoyait désagréablement à ses manigances et ses sentiers retors. Elle hésita, ébaucha le geste de se lever, sentit la chaleur monter à ses joues, eut l'impression de piquer un fard et se rassit. Panique à bord du rafiot. Comment quitter le navire la tête haute ? Ses pensées valsaient dans le vide.

Courage, moussaillon ! Reprends-toi ! La voilà bien droite dans ses bottes. Ses yeux noirs se faisaient lac profond. Réussirait-elle à accrocher l'écrivain ? Cependant le regard de Milan était happé par une silhouette rousse aux jambes interminables. Prunelles myosotis. Cou élancé d'idole cycladique. Peau qui a pris le soleil à travers une passoire. Sourire arc-en-ciel, reflet de sa lumière intérieure. Il se leva, la salua chaleureusement, lui adressa quelques mots, inaudibles de la place d'Océane. L'étonnement se peignit sur le visage qu'elle avait très expressif. Quelques secondes d'hésitation suffirent à la jeune femme pour décider de prendre place à sa table. Océane ne vit plus que leurs lèvres qui remuaient alternativement, inlassablement.

Le temps lui parut un siècle. Non, mais elle va pas bientôt se lever cette poupée Barbie ? C'est moi qui ai rendez-vous avec lui, non ? Et ce bêta, qui ne la quitte pas des yeux, avec son regard de merlan frit ? C'est moi qui veux le rire de ses prunelles. Océane, atterrée, ne voyait plus que tenter pour rompre le charme qui ensorcelait ces deux-là. Boule dans le ventre. Clous rouillés dans la gorge. Cœur qui pleure. Cerveau qui cesse de penser.

Elle ne put qu'assister au départ de Milan et de l'inconnue. Il régla les consommations. Les cheveux roux de la jeune femme s'envolèrent au vent. Elle les regarda s'éloigner dans la rue pavée. Pour quel voyage ?

Voir sans être vue, ça c'était réussi, au-delà de l'imaginable !

Elle quitta à son tour le café, s'enfonça dans le bruit et la solitude de la ville. A force de tomber, on apprend à se caparaçonner, non ? Elle brancha ses écouteurs sur « I will survive ». Autant s'en persuader, même si la plaie était vive. Quelle sottise ! Elle aurait pu se gifler, tant elle se décevait et s'en voulait à présent. Elle se fit la morale. « Tel est pris qui croyait prendre ». Bien vu, La Fontaine !

Gonflée de colère et de remords, elle ne jeta aucun regard en arrière. Elle ne vit pas l'homme attablé dans un coin sombre de la première salle. Elle n'entendit pas le bruit sec d'un livre qui tombait de sa table. Elle ne regarda pas la page de couverture « Les Chemins Noirs », le dress code !...

Annick TISCHLER

Prix de la Nouvelle Daniel-Walther 2018 (Ex-Aequo)